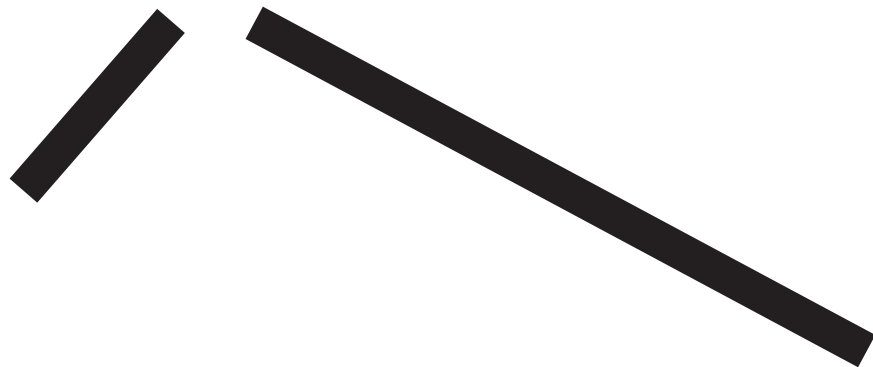




Joanne Tatham & Tom O'Sullivan

YOU CAN TAKE IT AS A THING OR YOU CAN TAKE IT AS A THING

Commissariat :
Caroline Soyez-Petithomme & Jill Gasparina

Joanne Tatham and Tom O'Sullivan sont basés à Glasgow. Ils travaillent ensemble depuis quatorze ans. Depuis 2005, leur pratique s'est radicalisée, suivant une systématisation rigoureuse de l'organisation de leur production et de leur collection d'objets.

Tatham et O'Sullivan rassemblent une large variété d'objets, allant des sculptures monumentales ou à échelle réduite, jusqu'à la peinture abstraite, les photographies, les collages, en passant par les ready-made, les objets de fabrication artisanale ou les objets trouvés. Ils ont progressivement constitué un répertoire à partir duquel, ils déclinent et combinent des propositions prenant aussi bien la forme d'œuvres autonomes présentées dans des expositions collectives, que d'expositions entières composées d'objets de leur collection et conçues comme un ensemble.

Ainsi, les artistes mettent en circulation et renouvellent sans cesse leur fond d'objets, suivant une sorte de variation sans fin qui puise dans des formes et des motifs récurrents. À l'occasion de leur exposition personnelle à La Salle de bains, ils présentent une partie de leur panthéon d'objets sous le titre drôle et ambigu de "You can take it as a thing or you can take it as a thing".

Concevant le lieu comme un white cube ou comme n'importe quel espace neutre, les objets sont tous placés sur le même niveau, disposés de telle sorte qu'ils partagent le même espace sans aucune hiérarchie ou classification apparente, si ce n'est celle liée à un sens aigu de l'espace et au potentiel sculptural ou architectural des objets. Le visiteur est ainsi invité à déambuler dans un environnement proche du décor de théâtre composé de grandes sculptures en forme d'angle posé sur une face ou accroché au mur, d'une peinture abstraite, d'une étrange petite sculpture en bronze réalisée à partir d'un pot de pinces et posée sur un socle, d'une affiche collée au mur, d'une photographie trouvée représentant un objet difficilement identifiable...

Suivant la rhétorique du titre qui propose d'emblée d'anéantir toutes attentes esthétiques ou conceptuelles, il est possible de voir les choses comme elles sont et de tenir compte uniquement des formes. Les aspects formels livrés par chaque pièce et par l'ensemble de l'exposition s'avèrent rapidement séduisants, ou néanmoins semblent faciles d'accès. Au premier abord, on remarque sans doute les formes les plus populaires ou parlantes, telles que les visages grincheux dessinés sur les sculptures d'angles. Couché sur le côté, comme s'il venait de tomber au sol, l'un des angles amène même à se demander littéralement quel est le sens de la sculpture.

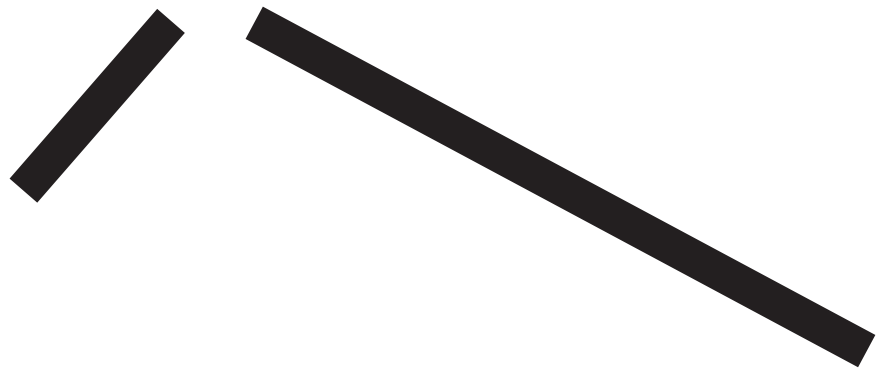
L'expression perplexe de ses sculptures parodie la théâtralité des sculptures minimalistes, autant qu'elle fait référence à la position du visiteur.

Et l'installation semble de plus en plus conceptuelle à mesure qu'on la regarde. En effet, le soi-disant côté divertissant et décoratif annoncé par le titre résiste peu de temps aux questions. Les réponses sont évidemment à chercher dans la définition du truc (thingamajig) ou de la chose (thing), qui pourrait être l'histoire universelle des formes, l'histoire de la sculpture post-moderne ou simplement l'expérience banale, mais culturellement fondamentale que nous vivons au travers des objets.

Les stratégies de Tatham et O'Sullivan jouent des chemins, des déplacements et des diversions qui participent d'une définition de la culture comme étant un système local de significations mais aussi du monde de l'art comme une « communauté partageant une mystique commune »⁽¹⁾ de la forme, de l'objet ou plus généralement de l'histoire de l'art.

D'une certaine façon, le duo d'artistes joue avec ses œuvres, déployant une infinité de déclinaisons formelles et de dispositifs de monstration. Ainsi, ils activent un cycle performatif d'objets. Les pièces demeurent ou disparaissent, comme les reliques d'une performance invisible, qui n'est autre que le processus de création lui-même. La performance, partiellement immatérielle, se déroule dans le studio des artistes, et d'un lieu d'exposition à l'autre. D'une certaine façon, les objets bougent à l'intérieur et à l'extérieur de leur état d'œuvres d'art. La situation, dans laquelle une commode folk (un élément nouveau acquis par les artistes pour la présente exposition) ou une sculpture abstraite en forme d'angle est placée, modifie son existence sociale. Elle acquiert un nouveau statut par lequel son possible échange ou sa transformation en une autre chose devient une de ses caractéristiques centrales.

⁽¹⁾ Lili Reynaud Dewar, 02, Hiver 05-06



Joanne Tatham & Tom O'Sullivan

YOU CAN TAKE IT AS A THING OR YOU CAN TAKE IT AS A THING

Commissariat :
Caroline Soyez-Petithomme & Jill Gasparina

Joanne Tatham and Tom O'Sullivan live and work in Glasgow. They have been working together for fourteen years. Since 2005, their practice has become more and more complex, proceeding with a rigorous systematisation in the way they produce or collect objects.

Gathering wide-ranging types of objects, from monumental and small-scale sculptures, paintings, photographs, collages to ready-made or hand-crafted artefacts, Tatham and O'Sullivan have been progressively creating a set of objects and forms. From this, they decline and combine propositions taking the form of autonomous pieces displayed in collective shows, as well as whole exhibitions they curate with their own collection.

Thus, they are perpetually carrying and renewing objects, following a sort of open-ended variation made of recurrent forms and patterns. On the occasion of their solo show at La Salle de bains, they display a part of their pantheon or index of objects under the ambiguous and light-hearted title "You can take it as a thing or you can take it as a thing".

Occupying La Salle de bains as a white-cube or any neutral location, the objects share the space without an obvious logical classification, excepted a deep sense of physicality, playing with their sculptural as well as architectural potential. The viewer is invited to wander in an environment quite similar to a stage set consisting of large-scale sculptures leant on their side or hung on the wall, an abstract painting, a small-scale sculpture made of a strange triangular bronze brush cup put on a plinth, a poster stuck on the wall, a found framed photograph of an unidentified object...

Following the rhetorical effect of the title within collapse any expectations, you can take it as a thing and consider only the forms: the formal aspects are charming and the situation tends to be attractive. It seems easy to penetrate Tatham and O'Sullivan's world. At first glance comes up the most popular, almost regressive signs that are the funny faces of the sculptures. Leant on their side, as if they just fell on the floor, they lead us to literally ask what the meaning of the sculpture is.

The perplex expression of the sculptures faces parodies the theatricality of minimalist sculptures, as well as it refers to the visitor's position. The so-called decorative and enjoyable purpose barely resists the emergence of many basic questions whose answers are probably in the thing – may it be the universal history of forms, the post-modern history of sculpture, or the banal, but fundamental cultural fact experienced

everyday with any objects.

And so does the work look more and more conceptual. Tatham and O'Sullivan's strategies are all about paths, displacements, and diversions synthesizing the concept of culture as a localized system of meanings and the world of art as "a community sharing a collective mysticism"⁽¹⁾ of forms, objects, and art history.

In some way, operating through various displays, declinations and combinations, the artists also play with their works, and integrate them to a performative cycle. The objects remain as the relics of an invisible performance which is the artistic creation process itself. The performance, partly immaterial, happens in the artists' studio, and from an exhibition space to another, thus simulating the life of the objects. In this way, things move in and out their artworks state. The situation, in which a folk oak chest (a new object the artists collected for the current exhibition) or a large-scale wedge has been placed, changes its social life. This defines its new status within its exchangeability or transformation for some other thing becomes its aesthetic and social relevant feature.

The rhetorical repetition of the exhibition title counterbalances its literal meaning and ingeniously echoes the theatrical and metaphorical effects of this objects gathering. The absurdity of the fake alternative, such as a joke without punch line, reveals the wittily distance set up by the artists, and as predictably intrigue.

⁽¹⁾ *Lili Reynaud Dewar, 02, Winter 05-06*